

## « Agir ici et maintenant »

Régis Oriol

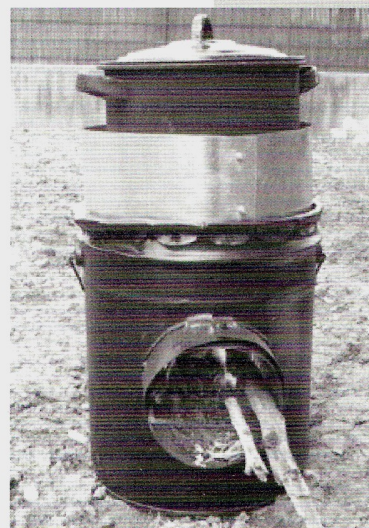
**Tel fut le thème des rencontres de l'écologie au quotidien de Die pour sa 8<sup>e</sup> édition. Des rencontres qui se sont déroulées sur plus d'une semaine (du 27 janvier au 2 février derniers) dans la vallée de Die (Drôme), où chacun a pu échanger sur des modes de vie simples et les faire partager dans la convivialité.**

Ici, pas de grandes conférences théoriques sur l'écologie ou la biodiversité, ce sont avant tout les expériences partagées de chacun qui permettent de prendre conscience mais aussi de donner des idées pour s'adapter et prendre soin de notre environnement... Et refaire le monde bien sûr ! Entre initiatives locales et idées farfelues pour certains, mais réelles pour d'autres, elles nous montrent l'espoir qui balaye d'un revers de main le pessimisme ambiant des médias lorsqu'ils traitent de l'état de la planète. Petit tour d'horizon.

Tout d'abord, ce sont les jeunes de Die qui ont été mis à l'honneur. Le mercredi, les petits ont pu participer activement à des ateliers pratiques d'initiation à l'écologie tout en s'amusant : fabrication de cerf-volant, de nichoirs et mangeoires à oiseaux, découverte des petites bêtes... Tout cela ponctué d'un goûter et d'un repas préparés dans la bonne humeur par les nombreux bénévoles. Le jeudi, les collégiens de la vallée se sont investis dans des ateliers, jeux coopératifs, ateliers d'écriture, gestion non-violente des conflits, puis dans un débat sur l'écologie. Notamment en évoquant l'économie sociale et solidaire : une façon différente de vivre et de travailler.

En parallèle, de nombreux ateliers furent proposés au grand public : l'association Féeda, basée à Vizille, promeut l'utilisation de mode de cuisson économique en énergie. Leurs techniques sont destinées en premier lieu à l'Afrique où les ressources en bois posent le problème de la déforestation. Et quotidiennement chez nous, cela permet une réelle économie d'énergie. Un atelier a d'ailleurs pu nous permettre de fabriquer notre premier fourneau à bois, à partir d'un bidon récupéré et de tôle usagée.

Après la pratique, rien de tel que de s'enrichir intellectuellement lors des débats en présence d'agronomes, sociologue, apiculteur-philosophe, artiste, cinéaste... On a pu entendre concernant les sols agricoles de la part de Claude Bourguignon ce constat : *« Moins vous avez de vie dans le sol, moins les plantes vont être nourries correctement. Elles sont nourries seulement avec des engrais [en agriculture conventionnelle] donc ce sont des plantes déséquilibrées, qui ont l'air magnifique mais qui en fait sont malades. Donc il faut les soigner avec des pesticides qui sont eux-même des poisons qui achèvent la vie du sol. Les gens mangent des plantes malades donc les gens sont malades et mangent des médicaments. Comme ce sont les mêmes entreprises qui font les engrais, les pesticides et les médicaments, vous avez donc un système qui tourne très très bien. »* Ceci nous montre l'urgence d'agir, mais renforce l'idée que ces actions ont du sens et sont nécessaires. Alors qu'est ce qu'on fait maintenant ? On s'y met tous ensemble !



Fourneau à bois

### Exemple de cuisson économique avec la marmite norvégienne

Concrètement, pour cuire du riz (20' de cuisson normale), on cuit pendant 5 minutes sur le feu (20' divisé par 4) et ensuite on place la casserole dans la marmite norvégienne. Cela permet d'être sûr que les aliments n'attacheront pas et on peut ainsi faire autre chose pendant ce temps-là. Et cela conserve la chaleur si on ne mange pas tout de suite.

La construction est plus ou moins élaborée. Le plus simple, dans un carton suffisamment grand, tapisser les parois d'aluminium (ou un autre métal renvoyant la chaleur) et placer un isolant souple sur toutes les parois, comme une grosse couverture de laine ou du papier froissé, avec un couvercle isolant par-dessus.

© FEEDA